Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 3

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Coopérative romande des miels

Le délai du 15 mars fixé pour le retour du questionnaire à M. Meunier est reporté au 10 avril 1954.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1954

L'année 1954 nous est arrivée sous le signe du froid. Partout on a gelé, partout le thermomètre est descendu jusqu'aux abîmes. La neige est tombée en des endroits où on ne l'avait vue depuis des lustres. On a beaucoup plaint et fait pour les miséreux qui ont dû terriblement endurer et souffrir par ces jours d'âpre bise. Mais, ces hivers secs et nets, à la température bien en dessous de zéro, ne sont-ils pas la promesse d'un bel été, solide. Acceptons-en l'augure car nous en avons besoin pour chasser le souvenir de celui de l'an passé, odieux et pourri de pluie.

En février déjà, mais en mars surtout, l'activité reprend dans les ruchers. Les rayons du soleil déjà plus chauds, la température généralement plus douce dès les onze heures permettent à nos avettes une petite sortie presque journalière. Aussi dès ce moment, la folie du renouveau s'empare-t-elle de nos colonies et souvent aussi de leur propriétaire. Peu à peu, la grappe se desserre, se gonfle, se désagrège. La vie renaît. Tandis que les jeunes et alertes nourrices prennent maternellement soin des larves, leurs aînées, intrépides, imprudentes souvent, veulent au péril de leur vie, braver le froid pour aller récolter les premiers pollens ou ravitailler la ruche en eau, élément indispensable à l'élevage du couvain. Combien sont victimes de leur témérité ? Aussi, mon cher débutant, sauvez de la mort au printemps vos pourvoyeuses en eau en mettant à leur disposition, dans un endroit abrité et facilement accessible, de ce précieux liquide. Si quelques apiculteurs utilisent les nourrisseurs restés en place pendant l'hivernage pour donner aux colonies quelques dl d'une eau légèrement miellée, nous pensons qu'il est de beaucoup préférable d'aménager des abreuvoirs à proximité immédiate des ruches. On reproche à ces abreuvoirs de faciliter, en cas de maladie, la contagion ! Nettoyons-les régulièrement, et, si la maladie survient au rucher, supprimons-les jusqu'à la guérison. L'installation peut être très simple : un récipient quelconque qui laisse l'eau couler goutte à goutte sur une planche

légèrement inclinée, ou encore une vieille pierre à eau, un vieil évier dont le fond est garni de mousse qui sera renouvelée de temps à autre. Plaçons cet abreuvoir en plein soleil et à l'abri des vents. Le va et vient des abeilles nous montrera bien vite combien l'installation est appréciée.

Vous aurez remarqué, mon cher débutant, combien nos abeilles sont maladroites quand il s'agit pour elles de sortir les mortes. Combien ne parviennent pas à se dégager, restent accrochées au cadavre qu'elles ont transporté hors de la ruche. Ce travail, fastidieux pour les abeilles et au surplus qu'elles n'arrivent pas à exécuter parfaitement, trop souvent négligé par l'apiculteur, devrait se situer dans les premiers beaux jours de mars, avant que les abeilles ne se soient déjà épuisées à un premier nettoyage. Nous avons donné l'an passé la description d'un appareil permettant de retirer les plateaux sans efforts et sans heurts, aussi nous n'y revenons pas.

En mars, il devient facile à l'observateur de se rendre compte de la vitalité, de la valeur et de l'état de développement des colonies. Tout en jouissant d'un bon soleil, un petit arrêt devant les trous de vol peut apprendre bien des choses. Notons nos observations (densité des entrées et sorties, apports de pollen, couleur, grosseur des pelottes, tranquillité ou agitation des gardiennes, fureteuses, etc.), puis faisons et inscrivons un diagnostic. Lors de notre prochaine visite, nous vérifierons si nous avons vu juste. Mon cher débutant, vous verrez quelle satisfaction il y a à avoir su découvrir l'orpheline ou la bourdonneuse ou encore déceler celle qui, magnifique de développement, va devenir pour l'année, la reine du rucher.

Mars va nous permettre aussi de contrôler les provisions de nos colonies. Si décembre, avec son temps extraordinairement chaud a vu nos avettes consommer plus que de coutume, les grands froids de ce début d'année, les forçant à l'immobilité absolue ont quelque peu calmé leur appétit. N'empêche que nombreux sont les apiculteurs qui, cette année particulièrement, seront heureux de se rendre compte de l'état des provisions de leurs colonies par un contrôle rapide. Par une belle journée, succédant à deux ou trois autres au cours desquelles les abeilles ont pu sortir, rendez-vous compte rapidement de la richesse de vos ruchées. Pour ce faire, inutile de sortir les cadres : un simple coup d'œil sur les têtes de cadre (avec le moins de fumée possible et surtout pas entre les rayons) permettra de faire le point, sans refroidir ni déranger le nid à couvain. Avec 4 à 5 kg., la colonie peut attendre sans danger le moment où, le temps suffisamment réchauffé, il sera possible de lui donner de la nourriture liquide. Il serait dangereux, lors de cette visite express de pousser la curiosité trop loin, de contrôler par exemple, pis encore de rechercher la reine. Les colonies dans le besoin seront immédiatement secourues au moyen de cadres de réserve ou, à défaut, de candi placé près du groupe, sur les rayons. Il serait cependant imprudent de

pousser nos abeilles à une activité prématurée en les stimulant sous prétexte de les secourir. Si possible, attendons d'intervenir jusqu'au milieu et même la fin du mois et jusque-là, laissons-les tranquilles.

Mon cher débutant, à moins d'habiter la Riviera, souvenez-vous que ce mois de mars est encore un mois d'hiver. Sachez calmer votre impatience. Attendez avant d'ouvrir vos ruches que le temps se soit sérieusement réchauffé et que vos avettes se soient, elles aussi, vraiment réveillées et dégourdies. Ne dérangez pas en mars le nid à couvain, cela ne peut avoir qu'une influence néfaste et même être cause de la mort de la reine. Avril sera le mois de la grande visite. Jusque-là, soyons prudents.

Gingins, 19 février 1954. M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Caractères et conséquences de la consanguinité

Conférence faite au Rosenberg, le 26 avril 1953
par le Dr W. Fyg, du Liebefeld
traduit par P. Zimmermann (suite)

La forme des chromosomes n'est pas quelconque ou due au hasard. Ce sont des corps parfaitement individualisés ayant une forme déterminée et en nombre toujours constant pour chaque espèce animale ou végétale. Ils apparaissent chez les plantes, les animaux et l'homme non seulement au cours du phénomène de la fécondation, mais chaque fois qu'une cellule du corps ou cellule somatique va se diviser et partant se multiplier. Chaque espèce végétale ou animale possède donc, comme l'homme, un nombre de chromosomes qui lui est propre. Ainsi les cellules somatiques de la drosophile (mouche du vinaigre), insecte qui joue un très grand rôle dans les recherches sur l'hérédité (la génétique), renferment toujours 8 chromosomes (voir Fig. 2, A), celles du pois 14, de la grenouille 26, de l'homme 48. Les abeilles ouvrières et les reines issues d'œufs fécondés possèdent normalement dans leurs cellules somatiques 32 chromosomes, les faux-bourdons, eux, provenant par parthénogénèse d'œufs n'en possèdent que 16. Les chromosomes de l'abeille mellifique sont sphériques, très petits, leur dimension étant de l'ordre de 1/2000 de mm.

Remarquons, sans entrer dans de plus amples détails, que dans le monde des plantes ou des animaux à reproduction sexuée, les cellules sexuelles voient, au cours de leur maturation, le nombre